

The Walk

Ascension artistique

Julie Vaillancourt

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2015). Review of [The Walk : ascension artistique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 22–22.

The Walk **Ascension artistique**

En 1974, le funambule français Philippe Petit commet le « crime artistique du siècle » : marcher sur un fil reliant le sommet des deux tours du World Trade Center. En 2008, l'excellent documentaire oscarisé **Man on Wire**, de James Marsh, retrace avec images d'archives et témoignages les actes spectaculaires de « l'artiste criminel ». En réalisant **The Walk**, la grosse pointure du cinéma américain Robert Zemeckis s'attaque à un monument, acceptant de marcher sur le fil de cette histoire inconcevable, mais vraie.

JULIE VAILLANCOURT

Sans conteste, **The Walk** réunit le meilleur du cinéma hollywoodien : un scénario invraisemblable et des effets spéciaux saisissants. Liant ces deux éléments de façon magistrale, l'aspect biographique, voire la réflexion/contradiction indubitable engendrée chez le spectateur, fera dire à celui-ci, avec une admiration déconcertante : « Cette fiction biographique est IMPOSSIBLE ! » Inspiré du livre autobiographique *To Reach the Clouds* (2002) de Philippe Petit (qui a agi à titre de conseiller sur le film, en plus d'avoir initié l'acteur Joseph Gordon-Levitt au funambulisme), **The Walk** relate les événements qui mèneront le valeureux funambule à sa spectaculaire traversée des deux tours. Ce film de deux heures, contrairement au documentaire **Man on Wire**, omet volontairement de mentionner la traversée du Harbour Bridge, à Sydney, un des plus grands ponts en acier au monde. Si cet événement se déroule, dans la chronologie réelle, un an avant la traversée du World Trade Center et prépare nécessairement Petit à cette performance, on préfère ne mentionner que sa traversée de Notre-Dame-de Paris, en 1971. Le fait est que **The Walk**, même s'il met de l'avant l'incroyable histoire d'un funambule français, est avant tout un film de fiction dans la plus pure tradition patriotique américaine. Philippe Petit étant d'origine française, on aurait aimé voir un acteur français l'incarner... Aux côtés de l'actrice (québécoise) Charlotte Le Bon – qui disparaît de l'intrigue amoureuse sans trop d'explications –, l'acteur américain Joseph Gordon-Levitt est crédible avec son accent, sans pour autant duper l'oreille d'un francophone. Si on rend hommage au funambule dès les premières images, de par la narration des événements par Petit (Joseph Gordon-Levitt), feu les deux tours jumelles volent pratiquement la vedette. De la première à la dernière scène du film, la mise en scène fait l'éloge des symboles américains, dont la statue de la Liberté, en passant par cette image au crépuscule des deux tours saluant leur public, tirant leur révérence post-9/11. Ironiquement, le film fut tourné dans les rues de Montréal, maquillées pour l'occasion en Paris et New York des années 1970 par une direction artistique bien orchestrée par Naomi Shohan, où seul un œil aguerrri reconnaîtra la rue Saint-Paul et le boulevard Saint-Laurent.

Inévitablement, la vraisemblance de **The Walk** est redevable aux effets spéciaux, offrant une corrélation indéniable avec le propos de l'histoire. Le format IMAX 3D, surexploité dans le cinéma hollywoodien contemporain – afin de séduire un public adepte d'explosions, de super-héros et de courses de voitures –, est ici judicieusement employé avec les techniques photoréalistes. Il en résulte pour le spectateur une expérience immersive : c'est l'occasion d'expérimenter un cinéma de l'affect, où le spectateur



Une expérience immersive

se retrouve dans le vide, sur le fil, avec le funambule (empruntant même sa place, en prises de vues subjectives). La voix hors-champ prend ainsi tout son sens, offrant une double dimension : le spectateur, nécessairement en position inconfortable, ressent le vertige. Philippe, clairement né pour réaliser cet acte héroïque, ressent l'ivresse. Le cinéma de Robert Zemeckis jongle (et revisite) constamment cette notion d'héroïsme – et de narration du héros –, déjà brillamment exploitée avec la fresque historique **Forrest Gump**, où un autiste atteint de déficience mentale, racontant la fabuleuse histoire de sa vie, en devient le héros. Avec **The Walk**, Robert Zemeckis propose une synthèse de sa maîtrise cinématographique, sans oublier l'utilisation de techniques novatrices. En 1988, **Who Framed Roger Rabbit?** innove quant au métissage de prises de vues réelles et de cinéma d'animation. **The Walk** impressionne et surprend avec les technologies d'optique contemporaines (IMAX 3D, photoréalisme). De par l'utilisation de procédés cinématographiques appropriés à l'histoire – et sans tomber dans la surexploitation –, Robert Zemeckis met en scène Philippe Petit pour ce qu'il est : un homme aux capacités physiques et psychologiques hors du commun, un justicier de l'expression artistique libérée, qui accomplit des gestes extraordinaires, voire surhumains : un super-héros. Jamais Spider-Man n'aura paru aussi banal. 📍

★★★★½

■ LA MARCHE | **Origine** : États-Unis – **Année** : 2015 – **Durée** : 2 h 04 – **Réal.** : Robert Zemeckis – **Scén.** : Robert Zemeckis, Christopher Browne, d'après le livre *To Reach the Clouds* de Philippe Petit – **Images** : Dariusz Wolski – **Mont.** : Jeremiah O'Driscoll – **Mus.** : Alan Silvestri – **Son** : Bjorn Ole Schroeder, William B. Kaplan – **Dir.art.** : Naomi Shohan – **Cost.** : Suttirat Anne Larlarb – **Int.** : Joseph Gordon-Levitt (Philippe Petit), Ben Kingsley (Papa Rudy), James Badge Dale (Jean-Pierre), Charlotte Le Bon (Annie) – **Prod.** : Jack Rapke, Tom Rothman, Steve Starkey, Robert Zemeckis – **Dist. / Contact** : Columbia.